

C'est quoi ce film ?

Aujourd'hui, le Dispel est menacé.
La Métro demande à la Ville de Grenoble de nous virer du lieu le 27 décembre.

Depuis 1998, le **collectif Dispel** (composé aujourd'hui des associations Cinex, Culture Ailleurs, Laps, Mtk et Octobre) occupe la friche industrielle Peldis, avec une convention de mise à disposition signée avec la Ville de Grenoble, qui elle-même est conventionnée avec la Métro, propriétaire du bâtiment.

Ici, ont fleuri de multiples manières de faire ; de penser des pratiques dans un espace où il est possible d'évoluer librement, entre dernier cri numérique et poste à souder.

Dispel quoi ?

Dispel se définit comme un collectif d'artistes qui a toujours tenu à faire de ce lieu un espace ouvert à celles et ceux désirant se saisir des outils proposés – qu'ils soient étudiants, artistes en devenir, artistes professionnels, paumés dans la vie, écoliers, demandeurs d'asile, voisins, cinéphiles, plasticiens, auteurs, illustrateurs, designers, enseignants, musiciens, danseurs, photographes, instituteurs, travailleurs sociaux...

Dispel est un lieu d'expérimentations, de recherches et de création artistique ; un lieu de fabrique qui permet le partage d'expériences artistiques dans des théâtres, des cinémas, des musées, mais aussi des écoles, des universités, des centres-sociaux, des lieux autogérés, des prisons, des bidons-villes, des structures médico-sociales, des hôpitaux, des forêts, des laboratoires de cinéma, la rue...

Arbitrium fallacem, mon loulou

La convention entre la Ville et la Métro est caduque depuis 2018. Corinne Bernard, alors élue à la culture, s'était engagée à « *un relogement heureux* ». Nombre de réunions avec les services et les élu(e)s de la Ville ont été organisées ces trois dernières années ; aucune proposition n'a jamais été faite.

Nous les estimons responsables de l'urgence dans laquelle nous nous retrouvons, puisqu'aujourd'hui, la mairie de Grenoble refuse de nous recevoir pour envisager ce relogement heureux alors que la Métro souhaite vider les lieux. Soudain, le bâtiment devient « *insalubre et dangereux* », représentant « *une menace pour les utilisateurs* » ; sont prétextées les sempiternelles questions de sécurité pour se débarrasser du lieu.

L'absence de réaction de la Ville nous incite à penser qu'elle a prématurément acté l'enterrement du **Dispel**, comme bien d'autres lieux singuliers.

De l'autre côté, La Métro, en lien avec la ville de St-Martin le Vinoux (commune sur laquelle est situé le bâtiment), désire se débarrasser de nous car notre existence fait « *tache* » pour le projet de parc Mikado.

Trouble : il y a un mois à peine, étaient rasés 5000m² de jardins ouvriers à la Buisserate, à quelques centaines de mètres d'ici, et l'on envisagerait de détruire le Peldis pour y mettre des jardins ... (ouvriers?!) ...

Cela fait « *tache* » encore, pour la Casamaures dont la propriétaire et occupante milite activement, avec succès, auprès de La Métro depuis des années pour que l'on disparaisse, afin d'absorber la parcelle Peldis et ainsi étendre ses propres jardins.

Collateralis damnum Peldis

Aujourd'hui tout s'accélère, en premier lieu parce que le loto du patrimoine de Stéphane Berne a octroyé une somme d'argent à la Casamaures, qu'elle se doit de dépenser avant la fin 2021 et d'autre part, La Métro et la Ville de Grenoble y voient un terrain pour mener leur querelle politique.

Si la Métro et la Ville de Grenoble se livrent à des conflits abscons, il est évident qu'elles défendent la même vision culturelle d'une agglomération. À savoir, démanteler des lieux aux fonctionnements alternatifs et raisonnés, où il est encore possible de fabriquer de manière libre, qui ne répondent pas au modèle économique dominant.

Nous considérons qu'il est inadmissible et désinvolte de prétendre mener une politique culturelle sans prendre en compte celles et ceux qui quotidiennement la fabriquent.

Quelques questions, comme ça, au doigt mouillé :

- Pourquoi la Métro et la ville de St-Martin le Vinoux ne nous ont-ils jamais interpellé pour nous tenir informé de ce projet d'aménagement urbain ?
- Pourquoi n'ont-ils d'ailleurs jamais imaginé nous consulter vis-à-vis de ce projet ?
- Pourquoi dans la ville qui a vu naître le ciment et le béton et la multitude de constructions de tout les styles que ces matériaux ont permis, un bâtiment en voile de béton des années cinquante ne puisse plus côtoyer une demeure en ciment moulé de la fin du XIX^e ?
- Pourquoi la mairie de Grenoble ne nous a toujours pas fait la moindre proposition de relogement ?
- Y a-t-il encore une place pour des espaces non labellisés dans une agglomération apaisée ?
- Le "tiers-lieux" est-il le seul modèle possible imaginé comme espaces de créations culturelles et artistiques ?

Face à l'absence de réponses, nous nous organisons et nous vous invitons à nous soutenir en envoyant ce courrier complété à eric.piolle@grenoble.fr (mairie de Grenoble) et christophe.ferrari@grenoblealpesmetropole.fr (président de La Métro).

N'oubliez pas de nous mettre en copie (dispel@mailo.com). Nous nous chargerons de le faire suivre à [Lucille Lheureux](#) (adjointe déléguée à la culture, Grenoble) / [Peggy Zejgman-Lecarme](#) (conseillère culture et éducation, cabinet du maire de Grenoble) / [Pascal Clouaire](#) (vice-président de la Métro, en charge de la culture, éducation & participation citoyenne).

"J'ai lu ce communiqué et je soutiens le collectif Dispel".

Nom & prénom :

Structure (éventuelle) :

Ville de résidence :

Signature :

DISPEL

Atelier Mtk

atelier cinématographique sur pellicule argentique

Cinex

atelier de cinéma documentaire et expérimental

Culture Ailleurs

atelier de recherche et de pratiques sur la notion d'art et société

Laps

atelier d'invention d'outils et d'instruments visuels, plastiques et cinétiques

Octobre

atelier d'arts graphiques, d'impression et de microédition

Envoyer directement

à **Éric Piolle** maire de Grenoble
à **Christophe Ferrari** président de La Métro
au Collectif **Dispel**